

De R570 à R585

Neuf variétés à planter

→ **Petit chiendent, oumine**
Danger, terrain miné !
page 7

→ **Epierrage, remplacement
des souches**
Nouvelles aides
page 17

Comment bien lutter contre les mauvaises herbes

L'énorme production de biomasse de la canne n'est pas gratuite. Sa forte production finale ne va pas sans un cycle très long et de grands espacements entre les rangs, d'où une forte vulnérabilité chaque début de cycle. Comment favoriser la canne au détriment des mauvaises herbes ?



Légende

Le travail du sol, l'irrigation et la fertilisation visent à apporter à la canne tout ce dont elle a besoin pour que sa croissance soit optimale. Mais ces interventions (par exemple l'irrigation par aspersion) favorisent aussi les mauvaises herbes (adventices) et le rapport de forces entre les deux peut facilement tourner à l'avantage de ces dernières. Donc, chaque fois que possible, on amendera, fertilisera, irriguera au plus près des rangs de canne, plutôt qu'en plein.

Au moment de la plantation : choisir une variété adaptée et à croissance rapide parmi les nouvelles obtentions d'eRcane, notamment dans les Hauts où la canne est défavorisée par la fraîcheur du climat, face à une flore de mauvaises herbes adaptée. La qualité des boutures et de la plantation jouent également, pour assurer une levée rapide et homogène : les manquants deviendront inévitablement des clairières et des réservoirs de mauvaises herbes.

L'écartement entre les sillons intervient aussi, car il a été clairement démontré à La Réunion qu'il est avantageux de resserrer les rangs de canne, surtout dans les Hauts jusqu'à 0,90m et même dans les Bas jusqu'à 1,20m. L'écartement traditionnel de 1,50m ne doit pas être conservé par habitude, mais seulement s'il est indispensable au passage des engins.

Eviter de compacter le sol, d'arracher ou d'écraser les souches à la récolte. Toute faiblesse de la canne ou toute souche manquante sera rapidement exploitée par les adventices.

Enfin, la paille constitue la meilleure alliée potentielle du planteur en repousses dans son combat pour contenir les mauvaises herbes et les empêcher de nuire, à condition que sa couverture soit abondante et bien répartie. Toute vente de paille entraînera soit davantage d'emploi d'herbicides, soit davantage de problèmes d'enherbements, soit les deux. Si la paille est répartie en bandes sur le champ, il est possible de différencier la gestion des bandes sans paille, à traiter d'abord avec un herbicide de pré-levée, et les parties bien paillées (sans herbicide de pré-levée, par exemple).

Une bonne humidité du sol pour un plus petit volume de bouillie

L'humidité du sol est importante pour l'efficacité de la plupart des herbicides de pré-levée disponibles. Inutile donc de traiter si le sol est sec, excepté pour le Merlin qui tolère la sécheresse. Idem dans le cas des cultures irriguées en goutte-à-goutte : différencier les traitements de pré-levée sur la ligne et l'interligne en fonction des conditions.

Il est inutile de traiter à 1 000 litres de bouillie à l'hectare pour « mouiller bien » : le traitement sera impuissant à humidifier un sol trop sec pour l'herbicide. Par contre, si le sol est suffisamment humide pour appliquer l'herbicide, un volume de 200 à 400 l/ha est adapté. Avantage : la corvée d'eau associée

Badigeonnage avec une seule buse : traitement peu efficace.



au traitement manuel avec pulvérisateur à dos s'en trouvera considérablement allégée. Pour le glyphosate, le volume doit être inférieur à 100l/ha (voir page 8).

Traitements de pré-levée : Caro Canne n°20, article sur les fataques. Traitements de post-levée : Caro Canne n°19, article sur les lianes. Techniques d'application : cahier technique de Caro Canne n°13 (novembre 2007). Le respect de ces bonnes pratiques deviendra indispensable avec l'instauration prochaine des formations et des certifications «Certiphyto» dérivées du Grenelle de l'environnement.

Rampes et badigeonnage

Effectuer un traitement de pré-levée ou de post-levée précoce avec un pulvérisateur à dos et une lance équipée d'une buse à turbulence, qui ne couvre que partiellement la largeur à traiter (en général 1,5 m) amène souvent l'opérateur à «badigeonner». Pour économiser un passage, l'opérateur fait des diagonales avec la lance tout en avançant, ce qui le conduit à traiter en épi, avec une mauvaise couverture sur les côtés. Ce problème est facilement surmontable avec l'utilisation des petites rampes spéciales pour pulvérisateurs à dos, équipées de 3 à 4 buses pour herbicide, couvrant la largeur souhaitée. Ces rampes sont désormais faciles à trouver chez les fournisseurs.

Dans tous les cas, le choix des buses et leur hauteur par rapport au sol, les réglages de pression et de vitesse de marche sont déterminants pour éviter surdosages ou sous-dosages. D'où l'importance de l'étalonnage dynamique (Caro Canne n°13, novembre 2007, page 4 du cahier technique).

Pulvérisation avec une rampe de 4 buses : traitement efficace.

